

Homélie du père Gaudron en la messe du 1^{er} dimanche du carême Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

« Après son baptême dans le Jourdain, Jésus est poussé au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits... il eût faim.

Voilà donc Jésus, voilà le Saint de Dieu, au risque à l'aventure de sa propre humanité. Soyons lucides, les tracasseries de l'Adversaire n'auraient sur nous aucun mordant n'était cette fragilité, cette ligne de fracture qui existe tout au fond de nous-mêmes. La tentation est une sorte de vertige où nous avons besoin de tenir une autre Main. Chacun est à lui-même sa steppe et son désert.

Jésus donc se retire au désert, il s'enfonce, il marche quarante jours. Avant lui, Moïse, Élie ont fait l'expérience du désert comme un temps d'épreuve. Pour eux la tentation est invitation à donner sa mesure. Jésus est allé au fond de lui-même, à sa filiation même.

Et c'est donc là que l'Adversaire, comme le nommaient les premiers chrétiens, le Démon, l'attend. Mais le trompeur s'est trompé : si l'on est fils de Dieu, il est inutile de transformer les pierres en pains parce que Dieu donne tout naturellement le pain. En leur temps, Moïse et Élie ont fait l'expérience du désert comme le lieu, le moment de l'union au Seigneur.

Pour Jésus, si l'on est fils de Dieu, il est impossible de se jeter en bas du temple puisqu'en tenant la Main du Père, on n'a pas le vertige. Les réponses de Jésus sont l'assurance que n'est pas interrompue sa profonde communion avec son Père. Depuis la visite au temple quand il avait douze ans et jusqu'à Gethsémani, autre lieu de tentation, Jésus est et demeure dans les choses de son Père.

«Après quarante jours, il eut faim...» Dans l'univers de la Bible, le désert est le temps des décisions, un lieu d'orientation définitive. Si l'on est fils de Dieu, pas besoin de faire des platitudes parce que l'on est héritier du Royaume avec le Fils en personne.

Au moment où il a convoqué les cardinaux à faire retraite dans les environs de Rome, le pape François nous parle du Carême : *«La richesse de Jésus, c'est d'être le Fils ; sa relation unique avec le Père est la prérogative souveraine de ce Messie pauvre. Lorsque Jésus nous invite à porter son «joug qui est doux», il nous invite à nous enrichir de cette «riche pauvreté» et de cette «pauvre richesse» qui sont les siennes, à partager avec lui son Esprit filial et fraternel, à devenir des fils dans le Fils, des frères dans le Frère Premier-né (cf. Rm 8,29)*

« On a dit qu'il n'y a qu'une seule tristesse, c'est celle de ne pas être des saints (L. Bloy) ; nous pourrions également dire qu'il n'y a qu'une seule vraie misère, c'est celle de ne pas vivre en enfants de Dieu et en frères du Christ. Le Carême est un temps propice pour se dépouiller ; il serait bon de nous demander de quoi nous pouvons nous priver, afin d'aider et d'enrichir les autres avec notre pauvreté. N'oublions pas que la vraie pauvreté fait mal : un dépouillement sans cette dimension pénitentielle ne vaudrait pas grand chose. Je me méfie de l'aumône qui ne coûte rien et qui ne fait pas ma »

Au cours de l'histoire, les caricatures du Carême n'ont pas manqué. Pour preuve *«Le Combat de Carnaval et de Carême»* de Breughel moque le côté austère du Carême : abstinence de nourriture et aumône jetée aux miséreux qui se pressent à la porte du sanctuaire. Au milieu des étals de poissons, seul un petit garçon joue à lancer une toupie. Allusion à l'enfant de chœur qui fait rouler la toupie de l'Alléluia chassé du sanctuaire jusqu'à la porte et s'en était fini du chant de joie.

Loin du pittoresque, la chanson de l'Adversaire reste suggestion facile de magie et de pression de l'opinion en attente d'un messianisme de facilité.

Saint Léon parlait du Carême comme le temps d'Aimer. *« C'est une grande chose que d'avoir une foi droite, de refréner la gourmandise, de montrer une bonté pleine de douceur. Le Carême fait référence au voyage, à la marche pour quitter l'exil du péché et entrer en Terre Promise ! »*

« Il faut traverser le temps de jeûne comme on traverse une mer calme, ne pas se laisser agiter par la tempête du péché afin d'arriver sans danger au port de la pénitence » écrivaient des chrétiens des premiers siècles. Peut être que le Carême n'existe que pour qu'avec le Fils comme éclaireur nous fassions connaissance avec le désert pour y faire l'épreuve de notre liberté. Alors au matin de Pâques nous chanterons l'Alléluia avec le Christ *« Tu vois Père, et je tiens debout et je suis encore avec Toi »*.

**Père Jean Marie Gaudron,
Dimanche 3 avril 2014**